

## EDITO JUIN 2025

Après avoir rappelé la signification du pèlerinage, il nous faut maintenant en saisir la finalité, le but. Et ce qui symbolise le mieux le but du pèlerinage jubilaire est la porte. Nous nous souvenons des milliers de portes de chapelles de sanctuaires, d'églises, de basiliques et de cathédrales qui, à la demande du Pape François, avaient été ouvertes partout dans le monde à l'occasion du Jubilé de la Miséricorde. Cette année, le symbole de la porte, reprenant l'antique tradition, se concentre de nouveau sur les quatre basiliques majeures de Rome. Quoi qu'il en soit, la porte demeure toujours le signe central de la démarche jubilaire.

Souvenez-vous, l'ouverture de la Porte sainte de la Basilique St Pierre de Rome par le pape François a constitué l'une des images les plus marquantes de ce Jubilé. Au centre de l'immense Porte nous avons vu le Pape, tout petit dans son fauteuil roulant. Quel contraste entre la majesté de ce rite d'ouverture et la pauvreté humaine de celui qui l'a accompli ! Comme à chaque année jubilaire, le premier pèlerin à se mettre en route, le premier pèlerin à franchir le seuil de la Porte sainte, le premier pèlerin à implorer la miséricorde de Dieu, c'était le Pape.

Le franchissement de cette porte fait résonner plusieurs références bibliques, en particulier le fameux passage de l'Évangile selon saint Jean où le Christ déclare : « Amen, amen, je vous le dis : Moi je suis la porte des brebis » puis, « Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé » (Jn 10, 7.9). Si la porte, but du pèlerinage jubilaire symbolise le Christ, c'est donc par lui que nous passons lorsque nous entrons dans un lieu jubilaire. En traversant matériellement la porte sainte, le pèlerin manifeste, selon les mots du Pape François, sa volonté d'une « rencontre vivante et personnelle avec le Seigneur Jésus ». Il exprime sa joie et son action de grâce pour la miséricorde de Dieu manifestée en son Fils Jésus.

Selon la foi de l'Eglise, le Christ, porte des brebis, est aussi celui qui par sa mort et sa résurrection, a ouvert les portes des enfers pour faire sortir les captifs de la mort. Aussi, à Pâques, avons-nous chanté le psaume 117 : « Ouvrez-moi les portes du salut, j'entrerai, je rendrai grâce au Seigneur ». La porte nous renvoie donc également à la porte du Royaume des cieux et à l'entrée dans la vie éternelle, objet de notre espérance. En ce sens, l'ouverture de la Porte est un signe grandiose qui renvoie également à la Cité céleste de l'Apocalypse, dont les portes sont toujours ouvertes. Dans la démarche jubilaire, la Porte sainte, qui se trouve comme à la fin du pèlerinage, nous rappelle donc une autre porte, celle qui se trouvera au terme de notre pèlerinage terrestre, au terme de notre vie. Lorsque nous l'apercevrons, puissions-nous chanter cet autre psaume : « Quelle joie quand on m'a dit : 'Nous irons à la maison du Seigneur !'. Maintenant notre marche prend fin devant tes portes, Jérusalem » (Ps 121, 1-2) ».

En attendant, c'est aussi à nous d'ouvrir grand les portes de notre cœur, pour accueillir la grâce du Jubilé, pour accueillir le Seigneur qui ne cesse pas de nous aimer, de nous pardonner, de nous inviter à passer par Lui pour avoir accès auprès du Père, pour avoir la vie en Lui.